

Dans la grande maison du Père céleste, l'immense maison de famille, l'une des pièces, certainement, doit exhaler aujourd'hui des odeurs de cigare... En effet, un cigare à moitié éteint est posé là, sur le rebord d'une fenêtre.

On entend des voix et des rires. On aperçoit, à travers l'embrasure de la fenêtre, un groupe d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieillards, qui échangent et se réjouissent autour d'un fin repas. L'un des convives porte une longue barbe. Il sourit. Il regarde autour de lui. Il s'étonne et s'émerveille.

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. » nous dit Jésus.

Ceux qui ont connu le père Hughes savent qu'il avait un grand cœur, aussi généreux que sa barbe très fournie. Ils savent qu'ils pouvaient trouver à leurs côtés un homme ouvert, hospitalier comme la maison du Père éternel. Surtout, ils ont découvert auprès de lui, qui portait depuis 35 ans sur terre le nom de « père », qu'on pouvait être soi-même, quel que soit son style ou ses convictions, et qu'il y avait toujours une place pour nous dans le cœur de Dieu.

Un homme libre et libérant, un homme profondément habité par sa mission de prêtre, qui savait tisser des relations fortes et uniques avec chacun. Un homme à la fois disert et pudique, capable de partager sa prière intime, ses peines et ses épreuves, qui savait toujours donner du relief aux événements quotidiens et ne doutait jamais de la bonté du Père céleste. Un homme qui conduisait invariablement à Jésus, son maître, à qui il avait consacré sa vie. Un prêtre à la parole originale, abondante, parfois déconcertante ou dérangement, et qui n'était jamais convenue.

Nous avons peut-être revu cette touchante vidéo, tournée il y a quelques années, où le père Hughes partageait avec nous le sens de sa vie : « Prêtre, c'est le plus beau métier du monde » ! Dans cet entretien, à un moment, le père Hughes s'exclame avec sa passion et son enthousiasme si caractéristiques : « Il y a un grand bonheur qui nous attend. »

Dans les textes bibliques qu'il avait choisis lui-même en vue de ses funérailles futures, tout nous parle de cette joyeuse espérance. Le livre de la Sagesse annonce les « grands bienfaits » promis à ceux qui mettent en Dieu cette espérance : « Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. »

L'Eglise a pour mission de confier humblement et avec foi ses chers défunts à la miséricorde du Père. Lui seul, le Père éternel, connaît le père Hughes au plus intime, son histoire avec ses ombres et ses lumières, sa personnalité profonde avec ses contradictions et sa beauté cachée. Nous chantons avec le psalmiste pour que le père Hughes puisse « habiter la maison du Seigneur tous les jours de sa vie ».

Le père Hughes mettait beaucoup de soin à accompagner les familles en deuil et à préparer la célébration des funérailles. Aujourd'hui, il nous laisse un peu dans l'embarras (mais il a toujours été un peu facétieux !) Pas facile, en effet, de parler de quelqu'un qui était un personnage... Un personnage, on le côtoie, on le respecte, on l'admire un peu secrètement. Et on essaie aussi de l'imiter, quand il nous inspire. Que nos prières pour le père Hughes, justement inspirées par l'affection que nous lui portons et par la foi, montent aujourd'hui vers Dieu, dans une gratitude mêlée à des fumées d'encens, ou de cigare, dans la légèreté de la joie chrétienne ! Amen.